

Catherine Perrot

Vieille

Quand je serai grande, je voudrais être vieille. Je crois que, depuis toujours, j'ai hâte d'être vieille. Pas vieille dans le sens de grande personne. Vieille dans le sens de vraiment vieille, avec des rides partout, avec le dos un peu voûté, mais pas trop quand même, et des cheveux gris que je laisserais longs, mais que j'attacherais en chignon. J'aurais aussi une jolie voix, légèrement chevrotante, mais très douce et je chanterais très bien toutes sortes de chansons. En général, les gens ne veulent pas devenir vieux. Mais, moi, je crois que ça me plairait bien.

Dans un de mes livres, il y a justement la vieille que je voudrais être. Elle tricote devant la cheminée, dans un grand fauteuil à accoudoirs, face à un fauteuil identique dans lequel se trouve un vieux qui fume la pipe. Bon, pour le vieux qui fume la pipe, je ne sais pas trop. Et puis, pour le tricot, il faudra peut-être que je m'y mette, un jour. Mais ce qui me plaît, c'est la chaleur, la lumière, le crépitement du feu. Le calme, le silence. Le temps qui passe doucement.

À la place du tricot, je crois que je préférerais avoir un chat sur les genoux. J'aurais aussi un grand tablier dans lequel je mettrais toutes sortes de choses : des ciseaux, des crayons, un mètre en ruban, des aiguilles et du fil, des élastiques et, surtout, un carnet, avec la liste de toutes les histoires que je connais. Avec mes petits-enfants et arrière-petits-enfants, on choisirait celles à raconter. Je les dirais par cœur parce que, malgré mon âge, j'aurais gardé ma très bonne mémoire.

Quand je serai vieille, j'aurai enfin du temps.

Parce qu'en ce moment, j'en ai marre de ne pas avoir le temps, d'être toujours pressée par

maman, par ma maîtresse, par mon prof de solfège ou ma prof de danse. Pour vous donner un exemple, hier, à l'école, c'était le jour de la piscine. Comme je suis un peu tête en l'air, je ne m'en suis pas souvenue. C'est en voyant le sac de sport de ma copine Steph que maman se l'est rappelé. Elle a hurlé qu'elle était déjà en retard, qu'elle avait un rendez-vous super important, qu'il fallait absolument qu'elle fasse cette interview avec je ne sais plus quel monsieur Machin...

En vrai, moi, je m'en serais bien passée de la piscine. Parce que c'est toujours la course. Comme notre classe n'a que le créneau entre la fin de la récréation du matin et l'heure de la cantine, il faut se presser pour y aller, puis se presser pour se déshabiller. Ensuite, il faut se presser sous les douches, puis dans l'eau. En plus, à la piscine, il faut se dépêcher sans courir, parce que ça, c'est interdit. Ce qui rend les choses encore plus difficiles.

Mais je la connais, ma mère, pour rien au monde, elle ne me ferait louper une activité. Donc, elle est quand même retournée à la maison pour chercher mes affaires de piscine. Tant pis pour monsieur Machin ! Enfin, telle que je la connais, elle lui a téléphoné tout en conduisant pour rentrer chez nous, ma mère fait toujours ça, même si je lui répète sans cesse que c'est dangereux. Et j'ai donc été bonne pour me geler encore en sortant de la piscine parce qu'on n'a pas le temps de se sécher les cheveux.

Quand je serai vieille, je n'aurai jamais froid. Je serai presque toujours assise devant le feu. Et puis, je serai toujours bien couverte, avec une grande jupe, un chandail et un châle en laine. Souvent, je fermerai les yeux et je resterai sans rien faire. Juste écouter le feu et puis le ronronnement du chat.

Ma mère ne veut pas de chat. Ni de chien. Même pas un poisson rouge. Elle dit qu'elle n'aura pas le temps de s'en occuper et qu'elle me connaît bien, que je ne le ferai pas comme il faut... Mais, en même temps, ma mère, elle culpabilise parce qu'on lui a dit qu'un animal, c'était bien pour le développement psychologique des enfants. Surtout ceux comme moi. Alors, elle m'achète plein de peluches. La dernière en date, c'est un chat électronique. De loin, on dirait presque un vrai. Il miaule, ronronne, fait le gros dos et remue la queue. J'ai joué avec, le premier jour, et puis je l'ai mis tout en haut de mon armoire, avec les autres.

Quand je serai vieille, j'aurai plein de chats. Des vrais. Je pense que, chez moi, ça risque de sentir un peu le pipi de chat. Mais ce n'est pas grave. Au contraire. Cela indiquera dès l'entrée que, dans cette maison, on est amis des chats.

J'hésite un peu sur le fauteuil : à bascule ou pas ? La bascule, j'aime bien pour me reposer, mais est-ce que les chats aiment ? Je me demande à qui je pourrais poser cette question ? À un marchand de fauteuils à bascule ? À la Société Protectrice des Animaux ? Peut-être que c'est un truc dont je pourrais parler avec mon père. Je ne sais jamais quoi lui dire. Et je crois qu'il avait un chat quand il était petit. Il faut que je note cela pour la prochaine fois que je l'aurai au téléphone.

Depuis que mon papa est parti, ma maman a décidé qu'il ne fallait surtout pas que je souffre de la situation. Donc, elle me dit toujours : « Heureusement que je compense ! » Ma maman compense l'absence de mon père en faisant en sorte que je n'aie pas le temps d'y penser. J'ai un emploi du temps surchargé. Le lundi, en plus de la piscine qu'on fait à l'école, je vais au solfège. Le mardi, on va soit à la médiathèque soit chez le psy. Le mercredi, là, je n'ai que danse. Enfin, pas vraiment ! Parce que le mercredi matin, je vais à l'école. Puis maman vient me chercher à midi car elle prend ses RTT le mercredi après-midi. En général, on va manger dans un fast-food, et on prend le tramway pour aller à la danse.

Le jeudi, c'est le jour où je vais chez ma copine Steph. Je suis censée l'aider à faire ses devoirs – elle a plus de difficultés que moi en classe –, mais on s'enferme dans sa chambre et on fait du karaoké. Et là, je dois dire que c'est plutôt elle qui m'apprend des trucs. Le vendredi, je vais à l'école du cirque. Ma mère m'y a inscrite pour développer mes aptitudes physiques et ma créativité artistique. Je sais bien qu'elle me trouve trop « intellectuelle ». Mais, moi, je suis là-bas dans la situation d'un éléphant qui voudrait faire du trapèze. Catastrophique ! Le pire du pire, c'est le jonglage. On m'appelle « la passoire ».

L'école du cirque, je suis lamentable. Le solfège me déprime et la danse m'épuise. Mais je n'ose pas trop le dire à maman. En début d'année, elle s'est arraché les cheveux pour mettre au point cet emploi du temps. Comme elle travaille tard, j'ai deux baby-sitters qui s'occupent de moi et qui m'accompagnent à mes activités. Toutes les deux s'appellent Elise. Elise n°1, c'est la titulaire du poste. Mais, dès qu'elle a un empêchement, c'est Elise n°2 qui prend le relais. Et, en cas de problème pour Elise n°2, c'est sa sœur Justine qui peut venir me chercher. C'est imparable. Mais pour parer à l'imparable, j'ai mon téléphone portable avec les numéros de téléphone de toutes mes baby-sitters. J'ai aussi celui de maman, mais celui-là, j'ai interdiction de l'appeler, « Sauf si c'est très grave », m'a-t-elle dit. Donc, je ne le ferai que si je m'aperçois que je vais bientôt mourir. J'ai trop peur de me faire gronder.

Quand je serai vieille, je n'aurai pas de téléphone portable. Ce qui ne sera pas un problème

parce qu'on pourra presque toujours me trouver chez moi. Si je n'y suis pas, c'est que je serai sortie faire mes courses à l'épicerie du coin. Peut-être que j'irai de temps en temps au parc d'à-côté. Dans ce cas-là, je mettrai un mot sur ma porte : « Je suis partie voir les cygnes et les canards. » Je leur apporterai quelques morceaux de pain et, après leur repas, je les regarderai évoluer sur le plan d'eau. J'essaierai de les connaître un par un. Parce je suis sûre qu'ils sont tous différents, pour peu qu'on prenne la peine de les observer.

Je resterai souvent à la maison, mais pas pour faire le ménage. Enfin, si, un peu tout de même : le minimum. Je ne ferai pas la cuisine non plus, juste des gâteaux. Et j'organiserai souvent des goûters pour les enfants. Je ferai des gâteaux au chocolat, des sablés au citron, des brioches, du pain d'épices, des madeleines, des tartes à la rhubarbe... Quand je ferai de la pâtisserie, je prendrai soin de laisser la porte de ma cuisine ouverte, pour que toute l'odeur se diffuse dans la maison. Ainsi, dès qu'ils auront franchi le perron, les enfants se diront : « Tiens, c'est le jour du pain d'épices ou celui des madeleines.... ». Je mettrai mes gâteaux à refroidir sur le bord de ma fenêtre. Quelquefois, ils disparaîtront. Tout seuls. Mais ce ne sera pas grave parce que j'en ferai toujours plusieurs, au cas où...

Je crois que je serai vraiment très heureuse quand je serai vieille. Je me demande dans combien de temps.... Comment ? Je dois m'arrêter là ? C'est déjà l'heure ? Ça a passé vite, cette séance ! Oui, oui, maman vous enverra le chèque sans faute demain. On se revoit dans deux semaines ? Non, vous êtes en séminaire ? Alors, dans un mois, oui, d'accord. Au revoir, Madame. Merci Madame. À la prochaine fois.